Les foules nombreuses à cette heure se précipitaient dans cette direction, car un malheur était imminent.

Le hasard fit que ce lourd calendrier appartenant à M. Coget et stationnant à cette rue empêcha la calèche de passer; elle vint buter sur le calendrier et le mur, la roue de gauche du train de devant vint en éclat, et la calèche fut renversée en arrière. Heureusement Mme et Mlle Albert qui s'y trouvaient furent précipitées dans le fond de la voiture, elles en furent quittes pour la peur.

On renvoya la voiture et le cheval chez M. Coget.

Acte de courage. — Gabriel Framcomme, âgé de 9 ans, se promenait avec son chien près du canal, lorsque celui-ci fit un brusque mouvement et précipita l'enfant dans le canal, deux débaucheurs qui se trouvaient là, se précipitèrent dans l'eau et purent repêcher l'enfant.

Nous ignorons le nom des deux sauveurs mais nous adressons nos félicitations pour leur acte de courage.

Vol. — Samedi, vers 5 heures du soir, Mme Hughes, marchande de beurre rue d'Inkermann, numéro 152, avait déposé sa sacoche contenant une somme de 40 francs sur son comptoir; elle s'absenta un instant et, quand elle revint, elle s'aperçut que sa sacoche était disparue; elle a porté plainte au commissaire du quatrième arrondissement.

MOUVEMENT OUVRIER

Conventions

Le groupe « Les Continuateurs de 93 » se réunira ce soir lundi 27 mai, chez Aimé Morel, rue de Bouvines, 87.

Watrelos. — « L'Avant-Garde » de Crétinier, réunion le 27 mai, à 8 heures du soir, chez Versaille, rue Miribel.

NOTA — Adresser les avis, convocations et communications, au citoyen E. BLANCHET, aux bureaux de l'Égalité.

Lys-lez-Lannoy. — Un accident mortel. — Un accident mortel est survenu hier matin, vers dix heures et demie, dans la paisible commune de Lys-lez-Lannoy. M. Un jeune bambin de 22 mois, du nom de Henri Verrier, demeurant près de l'église, traversait la chaussée quand, tout à coup, la voiture de M. Bracaval, marchand de lait d'œufiers, le renversa.

La roue lui passa sur la tête, la mort fut instantanée.

Le pauvre petit, tout ensanglanté a été conduit chez ses parents. On comprend la douleur de ceux-ci, à la vue de leur enfant, qui, quelques instants avant, était encore plein de vie et leur sautait sur les genoux.

La gendarmerie a ouvert une enquête sur ce terrible accident.

Violent incendie à Croix.

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers deux heures du matin, le tocsin de la paroisse St-Martin sonnait à toute volée. Un incendie s'était déclaré au tissage de M. Veret-Degrave, fabricant de serviettes au boulevard de la Chapelle.

En peu d'instants, tout le corps de bâtiment comprenant les magasins, la préparation ainsi que la cuisine de M. Veret-Degrave était en feu.

Les pompiers de la commune, les premiers sur les lieux, se sont mis en œuvre pour circonscire l'incendie, mais malheureusement l'eau faisait complètement défaut. Vers deux heures et demie la compagnie des pompiers de la maison Isaac Holden, qui avait été mandé par M. Seguin, commissaire de police arrivait, sur les lieux.

M. Tom Boock, commandant cette compagnie, fit passer les tuyaux dans le fossé de la ferme Sélosse et peu d'instants après, le foyer était éteint.

On préserva ainsi la maison d'habitation, ainsi que le tissage.

C'est grâce au zèle des pompiers que le foyer n'a pas pris de plus grandes proportions.

Les dégâts sont évalués à 60,000 francs, dont 45,000 francs pour marchandises et 15,000 francs pour immeuble. Il y a assurance.

Watrelos. — Vol. — Les nommés Duviolier Armand, 42 ans, et Henri Huseboul, 47 ans, demeurant à Watrelos, ont été arrêtés pour divers vols commis au préjudice de M. Debuquoy, journaliste, demeurant au Crétinier et de plusieurs autres personnes.

Le volcra se sont introduits par effraction et escalade et ont fait main basse sur plusieurs objets, entre autres : une montre, une paire de boucles d'oreilles, une croix en or, cinq paquets de tabac, un kilo de beurre, une cage et de l'argent.

Ces jeunes garnements sont fraudeurs de profession.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de Watrelos s'est réuni dimanche à midi à l'effet de procéder à l'élection d'un délégué sénatorial suppléant.

Ont obtenu : M. Delaby 13 voix, M. Debrux 2 voix sur 14 votants. M. Delaby est élu.

Leers-France. — Réunion socialiste. — La réunion publique organisée par le groupe « l'Évêque Social » a pleinement réussi, en dépit des manœuvres employées par les adversaires du Parti ouvrier.

La réunion a eu lieu à 5 heures devant un auditoire d'environ 160 personnes. Le citoyen de Cock, après avoir excusé l'absence du citoyen Max Albert, retenu à Lille par les exigences de sa collaboration au « Réveil du Nord » dans un discours fréquemment interrompu par les applaudissements, a retracé le rôle de la bourgeoisie depuis le fameux : « Qu'est le Tiers État, rien que du tiers État ». Il a montré cette bourgeoisie égoïste et rapace se cramponnant désespérément au pouvoir pour sauvegarder ses privilèges, menacée qu'elle se trouve qu'elle se trouve par la marche ascendante du prolétariat, réclamant son droit à l'existence; il conclut en faisant un appel chaleureux à l'union et au groupement de tous les exploités qui seront, lorsqu'ils le voudront, la force irrésistible qui emportera, comme les flots de la mer — le vieux monde bourgeois, fait d'iniquité et d'injustice sociales, et qui établira sur ses racines la justice et l'égalité sociales.

Après avoir dit ne se présentant, l'ordre du jour suivant, présenté par le président est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

Les citoyens réunis le 20 mai 1891, salle Crémieux, ont été de cent cinquante, après avoir entendu le citoyen Decock, s'engageant à unir et à grouper pour soutenir leurs droits, pour arriver à la vraie République : la République sociale.

En somme bonne journée pour le Parti ouvrier et pour la cause socialiste.

TOURCOING

Concours populaires de chants

Le groupe *La Revanche prolétarienne* établi au quartier du Blanc-Seau, vient d'avoir une excellente idée, à laquelle l'applaudissent comme socialistes et comme poètes. Il vient de décider l'organisation d'un grand concours populaire de chants socialistes.

Voici d'ailleurs la communication que nous fait parvenir la commission d'organisation.

« Nos adversaires crient par-dessus les toits que nos principes tendent à détruire toute distraction, tout plaisir.

« C'est une erreur. Si, actuellement, le Parti ouvrier s'occupe essentiellement de questions politiques et économiques, c'est parce que les moyens pécuniaires lui manquent pour s'occuper du beau et de l'agréable.

« Néanmoins, comme nous voulons étendre notre propagande dans tous les milieux, le groupe *La Revanche prolétarienne* a décidé de créer, au milieu de la lutte du travail contre le capital, un divertissement utile et agréable.

« Ce divertissement consiste en un grand concours populaire de chants socialistes.

« Ce sera pour les uns, les nouveaux venus, le cabaretisme dans l'espérance de l'avenir meilleur, et pour les autres, les vieux combattants, la joie de vivre un instant au milieu des chants d'allégresse, et d'entendre le poète noblement inspiré redire les aspirations, le plaisir ou la douleur naissant au cœur du foyer ouvrier.

« Nous espérons voir à ce concours tous les chanteurs socialistes de Tourcoing, de Roubaix, de Lille, Croix, Wasquehal, Watrelos, Lannoy, etc.

« Des circulaires seront envoyées, mais les groupes et les sections peuvent considérer le présent appel comme une invitation.

« Souhaitons que notre exemple soit suivi. »

« La Commission. »

UNE RÉUNION AVORTÉE

Les cabaretiers, cafetiers, marchands de liqueurs avaient été invités, samedi soir, à une réunion qui devait avoir lieu à la salle de Casino.

L'ordre du jour portait qu'on devait s'occuper de la loi sur les boissons qui viendra en discussion devant la chambre dans quelques jours.

Les invités n'étant pas venus en aussi grand nombre, il a fallu remettre la réunion à vendredi prochain. M. Dron qui, pour cette soirée, avait apporté son discours en poche, a dû le remporter.

Mais, c'est égal, c'est un malin.

Il serait assez difficile de trouver un homme qui égalât la force de notre délégué dans l'art de danser. Aujourd'hui, il fait battre la grosse caisse par un conseiller municipal, marchand de genièvre, et il promet des explications à l'occasion de la loi sur les boissons. Et cela, au moment du renouvellement de nos mandats.

M. Dron est aujourd'hui partisan de la diminution des impôts sur les boissons, semblait-il ? mais on nous rapporte qu'en 1892 il a voté pour leur augmentation ? Pourquoi ce changement d'opinion ?

Les socialistes de Tourcoing aux obsèques du citoyen Poulain à Roubaix. — Une délégation de la section de Tourcoing a assisté hier aux obsèques du citoyen Poulain, conseiller municipal.

LILLE

Manifestation Opportuniste

LES SANS TRAVAIL MINISTÉRIELS

L'arrivée de M. Bourgeois

Les ex-ministres Bourgeois et Barthou, sont venus hier à Lille, appelés par le parti opportuniste qui avait organisé en leur honneur une fête intime.

Un appel pressant avait été adressé aux cercles, sociétés, comités plus ou moins républicains de Lille et des environs.

Aussi, vers 11 h. 1/2 du matin, une foule assez considérable se forma en grande partie de fonctionnaires et de curieux, stationnant devant la gare.

Sur le quai se trouvaient les quinze fameux membres du fameux Cercle central républicain progressiste avec le maire de Lille et les élus opportunistes de Lille et du département, en cravates et gants de blanc. On a beaucoup remarqué la nouvelle tenue militaire, toute de fantaisie du général O'Gneux.

A 12 h. 05, le train arrive en gare.

Une musique de Fives-Lille joue la *Marseillaise*. M. Gery-Légand s'avance suivi de son état-major, vers les deux anciens ministres. On échange des souhaits de bienvenue et l'on sort. Un cortège assez maigre se forme aussitôt. Quelques employés de l'administration crient : *vive la République* ! quelques socialistes crient : *vive la sociale* ! La majorité ne crie rien du tout.

Dez voitures s'avancent et emmènent M. Barthou, Bourgeois et leur suite officielle, vers des régions plus propices aux épanchements réciproques : vers le restaurant Divoir.

Place du Marché-aux-Poivres, pour chauffer un peu l'enthousiasme du peuple qui semble à être cristallisé dans une superbe indifférence, la musique de Fives-Lille joue la *Marseillaise* en ton majeur, pendant que M. Bourgeois remercie en quelques mots les quelques curieux qui avaient suivi sa voiture.

Mais bientôt, le car à vapeur dispersé les manifestants, et ainsi se termine le premier tableau de la grande fête opportuniste.

A l'Hippodrome

Se Tableau. — A 3 h. 1/2 une conférence avait lieu à l'Hippodrome, sous la présidence de M. Bourgeois.

Deux mille cinq cents personnes dont deux mille trois cents fonctionnaires de tout ordre, dont la plupart semblaient exécuter un service commandé, emplissaient la salle.

On remarquait sur l'estrade presque tous les députés opportunistes du Nord, des sénateurs, des conseillers généraux et d'arrondissement et autour d'eux, des gens qui tenaient à se signaler à la bienveillance du gouvernement.

Par-ci, par-là, on voyait quelques socialistes, qui étaient parvenus, malgré une vigoureuse surveillance, à pénétrer dans la réunion.

Notre ami H. Ghesquière n'a pu pénétrer dans cette réunion qu'en donnant sa parole

qu'il ne prendrait pas la parole pour contredire les orateurs A noter en passant qu'au cours de ces discours, les journaux d'invitation, seuls, les collaborateurs du Réveil ont été singulièrement oubliés.

M. Bourgeois, président d'office, seul au bureau; il n'a même pas d'assesseurs.

La société musicale « l'Union des Intimes » joue une *Marseillaise* opportuniste et M. Bourgeois prononce une courte allocution, interrompue par le cri de : *Vive la vraie République* !

Oui, s'écrie M. Bourgeois, vive la République des républicains !

Vous avez de l'énergie se leva de sa place et d'une voix vibrante : A bas la République des ralliés et des panamistes ! Vive la République sociale !

Quelques citoyens répètent ce cri, que nos gros bonnets opportunistes trouvent séditieux.

Plusieurs rédacteurs du Progrès, qui se sont décidément institués commissaires de salle, appellent des compères à la rescousse. Un agent de police se dirige vers G. Devernay qu'il veut empoigner et mettre dehors ; les fonctionnaires et les gros ronds de cuir applaudissent. Mais M. Gery-Légand, qui comprend toute la gravité de ce procédé, renouève l'Empire, intervient et fait lâcher le citoyen G. Devernay.

Le calme se rétablit et M. Bourgeois continue sa petite harangue.

Il parle d'union entre les modérés et les plus avancés sur les points où tout le monde est d'accord, il déclare que la République est le gouvernement de tout le monde et puis ? Plus rien.

On s'attendant à autre chose !

La-dessus encore de la *Marseillaise* et c'est le cabotin Barthou qui reprend la place de son compère Bourgeois.

Parlant de l'enseignement, il déclare que la sympathie la plus vive lui est venue du peuple : nous le savions déjà.

Faisant une allusion vague à l'affaire de Kiel et essayant d'en tirer une excuse pour le parti républicain, il parle de la courbe rochard et rappelle une parole de Gambetta, à propos de l'Alsace-Lorraine : « N'en parler jamais, y penser tous jours. »

Nous n'avons rien perdu, dit-il, de vos souvenirs et nous sommes restés fidèles à nos espérances indémodables.

Une voix. — Gambetta ne serait pas allé à Kiel.

M. Barthou continue sans s'arrêter. Il faut vous débarrasser du passé et préparer l'avenir. Ceux qui arrivent fortunés dans la vie doivent pas être des frères ennemis. L'histoire de l'enseignement, c'est presque l'histoire de la troisième République.

L'union et l'entente des républicains... Mais cette République, nous l'opposons à la République d'écritelle, nous opposons le progrès légal à l'apreté des violences.

Dans l'espoir d'être ministre dans une combinaison Bourgeois, M. Barthou passe de la pompadure dans les cheveux de ce dernier qui le remercie d'un sourire olympien.

L'orateur trouve qu'actuellement on va singulièrement vite, même trop vite. Nous avons toujours à combattre l'opposition de ceux qui sont nos adversaires d'hier et qui resteront masqués, les adversaires de demain. Le péril clérical est le péril le plus grand ; les cléricaux entrent dans la République pour détruire l'œuvre républicaine.

Un interrupteur. — Et l'Église ?

« La République n'est pas une vanne formée au hasard, elle est le fruit de 17 et 18 ans, nous avons fait la plus décisive des révolutions sociales, c'est-à-dire la séparation des Églises de l'École. »

Un autre interrupteur. — Et la séparation de l'Église de l'État ?

L'orateur opportuniste, se tournant alors vers les socialistes groupés dans un coin : « Vous priez de démissionner de la société actuelle pour la remplacer par je ne sais quelle société idéale ! »

Un tumulte s'élève.

M. Barthou termine son discours de cabotin par ces mots : — Je termine par l'éloge de la République et par l'éloge de la démocratie.

Ces discours soulèvent les applaudissements des ronds de cuir. Là-dessus on rejoue une *Marseillaise*. Nos amis crient : *Vive la République sociale* !

Quelques opportunistes, trop zélés, se permettent de les insulter, mais leur est répondu par les cris de : A bas les Panamistes !

La salle se vide lentement, mais quelques centaines de citoyens sortent de l'hippodrome en chantant l'*Internationale*.

Au Grand Théâtre

Un banquet réunissant, vers sept heures du soir, au Grand Théâtre, les ex-ministres Bourgeois et Barthou, la municipalité et le club opportuniste.

Le comité organisateur n'ayant pas daigné nous faire parvenir d'invitation à ce banquet, pas plus d'ailleurs qu'il ne l'avait fait pour la conférence de l'Hippodrome.

Nous cueillerons donc demain dans l'*Écho du Nord* et la *Revue*, qui ne furent pas compris dans le même ostracisme. L'analyse des discours qui ont été certainement prononcés entre la poire et le fromage.

UN IVROGNE BRUTAL

Hier, vers dix heures du soir, le tramway de Roubaix stationnait à l'arrêt de la rue de Roubaix. Sur la plate forme deux hommes se querellaient. L'un d'eux, Camille Deraet, 50 ans, demeurant à St-Maurice, dans sa colère, poussa violemment hors du tramway son adversaire, Louis Devaux, 60 ans, pensionnaire à l'Hospice général.

Le malheureux tomba sur le pavé tête première et eut le crâne fracturé. On le reconduisit à l'Hospice général. Son état est très grave.

Deraet a été arrêté.

AU COMITÉ DE JEANNE D'ARC

Sous ce titre, nous avons publié dernièrement une lettre dans laquelle on nous disait que les secours distribués par les ans du Comité Saint-Sauveur Saint-Maurice avaient pas été répartis d'une façon équitable.

Nous avons reçu à ce propos la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier.

Le journal le Réveil du Nord dans son numéro paru mercredi matin contient un renseignement inexact sur le mode de distribution adopté par le Comité des Pêches de Jeanne d'Arc pour les quartiers de St-Maurice et de St-Sauveur.

Le signataire de l'article prétend qu'il a connaissance, une famille qui aurait obtenu un bon de viande, aurait été obligée de verser six sous pour avoir une livre d'agneau et d'os et que des personnes avec moins de famille ont réussi à avoir beaucoup plus de secours, probablement, ajoute-t-il, parce que parmi ces malheureux, certains vont au cercle catholique et à l'église.

Nous avons été chargés du service de la viande et nous tenons à protester contre cette alléguée.

Nous aurions fait plus tôt, si nous n'avions pas pensé que le Comité aurait répondu immédiatement à l'article.

Toutes les personnes indistinctement qui ont été arrêtées, ont reçu une lettre et démissionnaire et aucun d'eux n'a été arrêté.

Nous espérons que vous voudrez bien accueillir notre rectification et nous vous prions d'agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Raphaël SAVATTE, bouclier
Parvis-St-Maurice, 18.

Victor DUCONNE, bouclier,
rue de Fives, 60.

Bain froid. — Hier, vers 7 heures 1/2 du soir, le jeune Léon Deldeque, âgé de 12 ans, rue des Fossés-Neufs, 35, passant rue de la Baugerie, est tombé dans le canal. Il fut aperçu par M. Charles Vinco, 26 ans, terrassier, rue Mourmont, 19, qui se jeta résolument à l'eau et réussit à le sauver.

Un enfant qui heurtait du vitriol

Hier, vers neuf heures du soir, M. Alfred Mahieu, demeurant rue de Paris, 209, avait laissé un instant seul un petit enfant âgé de 18 mois. L'enfant s'empara d'une bouteille contenant du vitriol et en but le contenu.

On le transporta à la pharmacie Dupuis où des soins épuisés lui ont été prodigués. L'état du pauvre petit est très grave.

La course vélocipédique Lille-Amiens. — La clôture des engagements pour la course vélocipédique Lille-Amiens, est fixée au 31 mai à minuit, et qui passe cette date, le club Cycliste qui organise cette magnifique épreuve sur route, n'admettra plus aucune demande d'inscription.

Aussi, les engagements affluent-ils depuis quelques jours, et l'on peut être certain que le peloton de cyclistes qui se formera le 9 juin, sur la place Philippe-Léon à Lille, sera considérable.

Appelons que la course Lille-Amiens est ouverte à tous les cyclistes des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, et que les demandes d'engagement qui doivent être adressées au directeur du Nord-Cycliste à Lille, ne sont reçues qu'à la condition d'être accompagnées du droit d'inscription qui est de 5 fr.

Les prix de cette course s'élèvent de 100 francs à 10 francs, dont douze prix en espèces : 100 fr. au premier, 75 au second, 50 au troisième, et 25 au quatrième dans chacune des trois catégories : seniors, juniors, et vétérans.

Le succès de cette course sera plus considérable encore que celui des trois précédentes organisées par notre excellent confrère Naudau.

Accident. — Hier vers deux heures de l'après-midi, Mme Adèle Bachelez, habitant Ancienne, passant rue de Loos est passée sur le bord du trottoir et s'est cassé la jambe gauche.

Les arrestations. — Le nommé Charles Doremont, 43 ans, employé de commerce, rue Kuhlmann, 34, a été arrêté pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Tombé de vélo. — Samedi à huit heures du soir, M. Louis Lefebvre, 23 ans, demeurant à Roubaix, est tombé de vélo, rue du Faubourg de Roubaix, et s'est fait de légères contusions à l'épaule gauche.

CONFÉRENCE GRATUITE SUR LA CUISINE

Lundi 27 mai, mardi 28 et mercredi 29, à trois heures de l'après-midi dans la salle des fêtes de la Société artistique, rue de l'Alouette, 58, à Roubaix, Mme André-Valdès, membre de la Société des Femmes de Lettres fera trois intéressantes conférences sur l'art culinaire.

Entrée gratuite.

VARIÉTÉS

LA PRÉSIDENTE DE CASIMIR-PÉRIER

Scènes de la comédie parlementaire

II

CASIMIR PÉRIER SYMBOLE

Avant l'élection du Président de la République

(Cabinet particulier dans un Café de Versailles. Députés, sénateurs et journalistes influents des parties opportunistes et monarchistes sont réunis à la séance du Congrès pour s'entendre sur le choix du président qui doit remplacer Carnot. — Ils finissent de déjeuner et prennent le café.)

Majorité. — Comment pouvez-vous dire que la mort de M. Carnot, que l'assassinat de cet homme de bien, si méconnu et si respecté, soit une bonne chose ?

Deschanel. — Primo, nous sommes débarrassés de ce président de la triste figure, qui semblait porter le deuil de sa tragique destinée.

Reinach. — Secondo, précisément parce qu'on attribue à Carnot toutes ces faibles qualités, le coup de poignard de Caserio, est pour nous un coup de foudre.

Mgr d'Hulst. — C'est une grâce de Dieu. La Croix de Lyon, deux jours avant son trépas, annonçait que « ses jours étaient comptés ». Carnot était un athée et un franc-maçon ; il n'aurait jamais dans une église et de prononcé jamais le nom de Dieu. Le Seigneur le punit.

Challemel-Lacour. — Nous remercions Mgr d'Hulst de nous mettre dans les petits secrets de son Bon Dieu. — Mais revenons à la question qui nous réunit et je vous prie de laisser M. Reinach exposer son opinion.

Reinach. — Je disais que les vertus privées de M. Carnot, qui nous ont été si utiles, puisqu'elles l'engageaient à tenir à l'écart M. Constans, M. Rouvier et les autres hommes remarquables, bêtement accusés de Panamisme, parce qu'ils faisaient des affaires profitables, elles vont maintenant nous servir. Nous allons les vanter les faire mousser, nous attribuerons au défunt président toutes les vertus imaginables, nous le représenterons comme le président modèle, unique, qu'on ne reverra jamais plus, pour que l'horreur de sa mort soit grandiose dans la population, pour que sa fin lugubre efface le souvenir des infâmes calomnies lancées contre nous.

Nous pourrions faire de la réaction à outrance; nous confondrions l'anarchie avec le socialisme, nous rendrions les socialistes responsables du crime de ce malheureux Italien, pour que vous puissiez hardiment arrêter, emprisonner, condamner et déporter les socialistes et avec eux tous les gens qui nous gênent.

De Mun. — Si l'on peut expédier aux colonies pénitentiaires deux ou trois mille messieurs que la police connaît bien s'ils

ne reviennent jamais de là-bas, nous aurons 10 ou 20 ans de tranquillité.

Reinach. — M. le comte de Mun a mille fois raison ; il ne faut pas faire les choses à demi ; qui veut la fin veut les moyens, n'est-ce pas, Mgr d'Hulst ! Il faut un coup de flet donné d'un main sûre, impitoyable, et l'assassinat de Carnot nous permettra de le donner. Caserio est un anarchiste, mais par malheur on dit qu'il a été instruit par les prêtres, qu'il servait la messe jusqu'à l'âge de 15 ans.

Challemel-Lacour. — Dieu l'avait nourri et élevé pour accomplir ses desseins, vous dira Mgr d'Hulst.

Reinach. — Nous ferons voter une loi terrible contre les anarchistes, avec laquelle nous frapperons les socialistes qui sont gens bien autrement dangereux.

Majorité. — Pensez-vous que la Chambre se laisse conduire docilement.

Reinach. — Rien n'est plus certain : depuis la marmitte de Vaillant, les députés ont une peur honteuse, ce n'est pas l'épée de Damoclès qui les voit sur leurs têtes, mais la bombe anarchiste sous leurs doigts. Et puis j'ai en poche le moyen de les faire voter au doigt et à l'œil. J'ai pris sur le cadavre de mon beau père la liste de 104 chéquards, il la portait toujours sur lui ; je n'ai qu'à lui faire une discrète allusion, et comme des chiens couchants, ils sont à vos pieds. Je vous apporte 104 votes pour tout ce qu'on voudra. Occupons-nous donc de choisir un président qui soit dans notre jeu, si nous voulons que notre plan réussisse.

Dupuy. — Vous avez raison, on ne pourra frapper les socialistes sans pitié, que si le nouveau président est décidé à sévir sans scrupules. Vous n'avez vu à l'œuvre, je n'ai tenu nul compte de la légalité pour donner et choisir un président qui soit dans notre jeu, si nous voulons que notre plan réussisse.

Reinach. — Il n'en est que plus furieux contre eux ; il a la haine du socialisme dans le sang.

Dupuy. — Mais aura-t-il l'énergie de le dompter, tandis que moi, j'ai prouvé ce que j'osais et ce que je pouvais faire.

Reinach. (à Challemel-Lacour). — Mais il est évident qu'auvergnat ! Il devrait laisser à d'autres le soin de poser sa candidature à la présidence.

Challemel-Lacour. — Il a peur de ne trouver personne assez charitable pour lui rendre ce service (Haut). Nous sommes dans toute leur valeur vos nombreuses qualités, la mention de telles de M. Casimir-Périer ne les fera pas oublier.

Deschanel. — Oubliez nos personnalités pour songer qu'au péril socialiste. L'ennemi que nous avons à combattre et à vaincre si nous ne voulons périr, est audacieux et discret. En fait il a jeté à nos yeux ministères que nous croyons inébranlables ; il a su conquérir la bonne opinion d'une partie du public, en nous attaquant en traitant, en demandant des dégrèvements d'impôts, alors que nous manquions d'argent pour combler le déficit du budget. Nous sommes en pleine bataille avec les intérêts de la Haute-Bourgogne, nous sommes en pleine bataille avec un homme qui s'impose à l'opinion, qui, comme Carnot, appartient à une famille historique, et qui par sa richesse et sa position sociale représente aux yeux de la nation les intérêts que nous défendons ; il nous faut un homme dont le nom soit un symbole... Cet homme est Casimir-Périer.

La dynastie de Périer est née avec la Révolution et elle a grandi avec la Révolution. Claude Périer, le chef de la famille, a commencé son immense fortune le lendemain de 1789 et pendant quatre générations les Périer ont incarné sous tous les régimes les intérêts de la Haute-Bourgogne, qui mène la France dans la voie du Progrès matériel et moral.

Meyer du Gaultois. — Ne parle pas de progrès : l'élection de Casimir-Périer doit symboliser et symbolisera la ferme volonté de serrer les freins et de faire machine en arrière, qui anime les classes supérieures de la société. Casimir-Périer à la présidence de la République représentera le monopole des grandes Compagnies des mines, de la Banque... en un mot le Capital contre le Socialisme.

Dupuy. — On crierait sur les toits qu'on a élu président le négrier d'Anzin, l'ami des Rothschild, le défenseur de Bainbaut. J'entends d'ici les socialistes hurlant dans leurs journaux que nous avons placé à la tête de la France le million souillé de crimes et gorgé de sang ouvrier.

Reinach. — Nous baillonnerons leurs bouches et nous supprimerons leurs journaux.

Mgr d'Hulst. — Qu'importent les grincements de dents et les cris de fureur des mécréants socialistes ! L'Église est là pour nous protéger, pour nous soutenir et nous aider à remporter la victoire. L'Église a déjà fait évanouir vos vains discours politiques ; semblable à une bonne mère, elle vous a tous ralliés sous les plis du drapeau de la Conservation sociale. Le saint-Père a déclaré de la main de Dieu, il en a fait un dogme religieux. Vous ne devez voter que l'Église.

J'approuve le choix proposé par Messieurs Reinach et Deschanel. Le grand Périer était un homme marqué par Dieu pour sauver la société ; il a impitoyablement noyé dans le sang la révolte des ouvriers de la mine et il nous a donné la force du parti républicain, qui en 1831 représentait le désordre et l'anarchie ; en son sein se trouvait une énergie indomptable ; il sera un homme à poigne, qui cognera dur, comme dit le vulgaire.

Challemel-Lacour. — Mgr d'Hulst demande à Dieu, qui nous a délivrés de Carnot, de manifester sa puissance par un nouveau miracle, en faisant pousser une trique sur l'arbre de la Liberté.

Dupuy. — Nous avons la trique, mais Casimir-Périer aura-t-il la poigne ? J'en doute ; j'ai bien peur qu'il ne soit qu'un symbole et non un homme d'action. Vous avez vu avec quel empressement nous saisis la première occasion pour se démettre de son ministère. Il préfère le farniente du fauteuil de la présidence de la Chambre aux luttes de la tribune ; il suit avec nonchalance les débats, à moitié endormi, comme s'il était perdu dans les vapes d'éthier. Je ne pense pas qu'il consente à quitter cette noble place pour la présidence de la République, qui est un poste de combat.

Burdeau. — Nous répondrons de lui ; sa mère le veut et cela suffit.

Dupuy. — Votre héros d'énergie n'a pas de volonté.

Mgr d'Hulst. — Nous aurons la volonté ; il sera dans notre main comme un bâton, nous n'avons besoin que du symbole.

Emile Olivier. — Notre république est orléaniste, Casimir-Périer sera la vraie étiquette de la monarchie.

Mgr d'Hulst. — Le temps presse ; je crois que notre opinion est faite ; je demande à M. le Président de passer au vote.

Challemel-Lacour. — Je mets aux voix le nom de M. Casimir-Périer.

Tous. — Nous voterons et ferons voter pour Casimir-Périer.

Dupuy (à part). — Je vais mettre des bâtons dans les roues ; et si Casimir est élu, malheur à lui !

Meyer (à Burdeau). — J'ai voté pour Périer, mais sans enthousiasme ; je vous avoue que je ne crois pas que les chiens fassent de bons chiens de garde. Périer a trop de millions, pour ne pas désirer les manger en paix ; pour défendre le capital, j'aurais préféré un homme qui ne fût pas capitaliste.

Après l'élection du Président de la République

(Casimir-Périer, sanglotant, accompagné à la porte Dupuy et la délégation du Congrès qui est venu lui annoncer son élection à la présidence.)

Casimir (pleurant). — Mon émotion... Ma douleur... Ma joie... Mon émotion... Pauvre M. Carnot... Je vous remercie. Je prie Dieu de bénir mon septennat...

(Tous sortent et Casimir tombe dans un fauteuil toujours pleurant. Sa mère entre doucement ; elle s'approche du président et pose la main sur sa tête.)

Mme Périer. — Vous pleurez, comme une femmelette, quand vous devriez agir comme un homme.

Casimir. — C'est vous, mère !

Madame Périer. — Appelez-moi Madame ; à partir de cette heure, mon fils, vous êtes devenu un personnage auguste ; les anciennes familiarités qui vous rattachaient au commun des mortels doivent cesser. J'aime à vous nommer majesté, mais je n'ose ; car votre mission est de préparer le retour de la royauté, mais jusqu'à ce que le Roy revienne au milieu de son peuple, vous êtes le représentant de Sa Majesté.

Casimir. — Ma mère, passez-moi le flacon d'éther ; mouillez mes tempes, je me sens défaillir.

Madame Périer. — L'asperger d'éther... Revenez à vous, mon fils, vous n'avez pas le droit de vous évanouir... Dès aujourd'hui, vous devez tracer votre ligne de conduite. Vous donerez le titre d'excellence à vos ministres, vous ne sortirez qu'en équipage de 4 à 6 chevaux, avec deux postillons ; vous écarterez de l'Élysée la tourbe démocratique qui y admettait le caractère triste prédecesseur ; vous vous ceurez que des nobles authentiques et des millionnaires cotés à la Banque. Ainsi Casimir, l'Élysée sera digne de recevoir votre Roy.

Casimir (ahuri). — Votre volonté sera faite, ma mère.

Madame Périer. — Dites Madame, monsieur.

Mgr d'Hulst. — (qui est entré depuis un instant). Mon fils, Dieu a exaucé nos prières. Vous êtes élu, dans son infinie miséricorde, à la désignée pour restaurer le Saint Roi, pour chasser les mécréants et pour ramener la France aux pieds de son Roy Bénis le Seigneur, mon fils !

Afin que personne ne se trompe sur le caractère de votre mission, je tiens au nom du Saint-Père, Médiateur Coarcté, de vous dire, que vous devez déclarer dans votre message présidentiel que vous n'accepterez pas d'être élu, à l'expiration de votre mandat ; ce sera le Roy qui alors prendra le gouvernement de la nation.

Casimir, abattu. — Je vous obéirai, mon père... De l'éther, ma mère !

(La suite à demain.)

ÉTAT-CIVIL

Roubaix. — Naisances du 26 mai. — Hippolyte Huys, rue d'Oran. — Arthur Duquesne, rue des Aogés. — Gaston Dupire, rue Bell. — Fernand Soyze, rue d'Espagne. — Valentine Weylers, rue des Aogés. — Julia Rose, rue Vaucaillon. — Céline Deburle, rue Fourcroy.

Germinie Laevens, rue de Tourcoing. — Angèle Duriez, rue de Mauberge. — Mathieu Penel, rue des Fossés. — Gustave Coorman, rue de Denain. — Laure Castel, rue des Fossés. — Urbain Lecomte, rue Solferino. — Marcel Duquesne, rue du Moulin. — Denise Vincré, rue de Lorraine. — Louis Tiberghein, rue Pierre-de-Roubaix. — Alexandre Jacquemin, rue de Tourcoing. — Marie Papegay, rue Ste-Elisabeth.

Publications de mariages du 26 mai 95.

Charles Briou, 25 ans, journalier, rue de l'Épave, 165 et Elise Dewaële, 24 ans, soignante, — Jean Van Rysel, 41 ans, domestique, rue Blanchemalle, 122 et Jeanne Verhulst, 46 ans, rue Blanchemalle, 60. — Jules Lorthois, 41 ans, journalier, rue Decambre, 133 et Marie Vastin, 41 ans, journalière, même adresse. — Clotilde Lecomte, 24 ans, veuve, rue des Fossés, 80 et Aline Barlier, 24 ans, journalier, rue des Fossés, 80.

Urbain Dufrest, 27 ans, sténographe, Grande-Rue, 15. — Louise Maurobert, 32 ans, caftière. — Mathieu Mahomet, 33 ans, fleur, rue Richardeau, 1 et Rosalie Aeren, 22 ans, mégère, rue du Crétinier. — Gustave Schooner, 38 ans, surveillant, rue de Menin à la gare et Anna Agay, 39 ans, sans profession, rue de la Paix, 79.

Constantin Couvreur, 31 ans, marchand de lait à Watrelos et Hortense Oubrock, 30 ans, servante, rue Daubenton, 105. — François Pardon, 20 ans, encolleur, rue de Mauberge, cour Lorrain, 6 et Charlotte Conroy, 19 ans, bobineuse, rue de Tulleul, 129. — Jules Hoffmann, 27 ans, mécanicien, rue de la Paix, 31 et Sidonie Debrauwer, 27 ans, sans profession, rue de France, 39. — Alphonse De Grève, 24 ans, inouleur, rue de la Longue-Chemie, 23 et Clarice Gosthals, 23 ans, ourdisseuse, même rue, 13.

Victor Vandaele, 30 ans, sellier, rue des Vélocipèdes, 36 et Sidonie Kinds, 32 ans, servante, rue de Mouveaux, 11. — Achille Duportier, 26 ans, teinturier, quai de Rouen, 6 et Caroline Weylers, 18 ans, soignante, rue d'Alger, cour Foyers, 3. — J.-B. Loux, 43 ans, trieur, Roubaix et Marie Chevalier, 51 ans, négoce, rue St-Étienne, 7. — Gustave Nisse, 26 ans, menuisier, rue de la Redote, 119 et Eugénie Masquepierre, 20 ans, employée, rue du Luxembourg, 42.

Albert Estreicher, 26 ans, mécanicien, rue Franklin, 172. — Marie Derynne, 19 ans, couturière, boulevard Gambetta, 1. — Cornélie Ledegen, 22 ans, peintre, rue Pierre Motte. — Lucie Thybaert, 24 ans, giletière, rue Pierre Motte. — Henri Coetignie, 27 ans, apprêteur, rue Duvergne, 197. — Euphrasie Lesage, 27 ans, soignante, rue Saint-Jean, 116.

Gustave Ploxy, 24 ans, domestique, Wambrechies et Sidonie Lemay, 24 ans, journalière, Wambrechies. — Jules Veynen, 33 ans, tisseur, Roubaix et Eudoxie Deschamps, 33 ans, soignante, Tourcoing. — Jean-Baptiste Théron, 26 ans, garçon de café, Roubaix et Elise Payen, 19 ans, sans profession, Liévin. — Charles Guillemain, 24 ans, mécanicien, Roubaix et Marguerite Gustave Bail, 24 ans, bouclier, Roubaix et Célestine Neyer, 18 ans, sans profession, Roubaix. — Georges Permet, 22 ans, employé de commerce, rue du Coq-Français, 194 et Hélène Vassebeque, 19 ans, couturière, rue Newcomen, 39.

Henri Ocomot, 30 ans, apprêteur, à Escaufflers, et Jeanne Rosset, 19 ans, tisserande, à Roubaix. — Louis Dubral, 29 ans, voyageur de commerce, à Lille, et Hortense Mahieu, 28 ans, sans profession, rue Fellart, 138. — Henri Lebun, 21 ans, tisseur, à Fournies, et Marie Lebun, 23 ans, ourdisseuse, à Fournies.

Le Gérant, Charles CAPY

Lille, imprimerie de